



Carine HAYOT
(photo MI)

D'emblée, elle se présente comme « artiste depuis l'enfance ». Petite fille elle commence, comme beaucoup avant elle, par le dessin – crayons, encre de chine –, beaucoup de paysages, souvent de mer (« avec une chambre remplie de dessins sur les murs »). Carine Hayot remporte, en 1991, le 1er prix au Salon des peintres et sculpteurs amateurs. Au fil des ans, viendront des présentations, régulières, à la Biblio-



Celles qu'on ne peut expliquer (photo DR)

Un hommage pictural rendu aux femmes

Rencontre avec Carine Hayot, artiste plasticienne, à l'occasion de son exposition à la Fondation Clément, féminité vivace...

thèque Schoelcher, une première exposition à la Fondation Clément, en 2005, des participations au Marché d'Art Contemporain de la ville du Marin, etc. Professionnelle depuis une dizaine d'années, l'artiste a posé ses pinceaux à Paris, il y a un peu plus de deux ans. Elle se partage depuis entre la Martinique et la France.

Féminité vivace ? On va y aller en deux temps. Féminité car ses oeuvres parlent beaucoup des femmes. Tout simplement. Les fleurs sont les motifs, immuables, des toiles exposées ; elles symbolisent ces femmes. D'abord de petite taille, « dans un coin du tableau », ces fleurs ont pris des proportions de plus en plus grandes (« jusqu'à envahir complètement la toile », glisse l'artiste). Comme si elles imposaient leur présence grandissante. Féminité vivace ? Pourquoi ce qualificatif et pas un autre ? « Dans la vie les femmes ont beaucoup de poids sur leurs épaules, beaucoup de difficultés. Elles évoluent un peu au milieu des chaos (KO ?) de la vie, que je symbolise un peu par ces masses assez géométriques et carrées. Elles ont leur famille, leurs enfants à soutenir, leur travail. Et dans tout ça elles cherchent tout de même à s'épanouir, à se dresser, à concilier leurs aspirations et leurs contraintes. Pour moi cette féminité est vivace quoiqu'il arrive, car elles mènent de front beau-

coup de choses. » Et pourquoi la fleur ? Serait-ce le symbole achevé de la féminité ? Ce motif se serait-il imposé à elle ? « Oui, spontanément et inconsciemment. Comme une petite écriture automatique. J'ai donné des titres à mes toiles, et il y avait toujours le mot 'elles'. » Et de confirmer que l'art, la pratique artistique, peut s'avérer introspection féconde : « Ma peinture m'a fait comprendre beaucoup de choses que j'avais en moi. En peignant, j'arrive à exprimer ce que j'ai au fond de moi, et à comprendre beaucoup de choses. » Les titres des œuvres justement, parlons-en de nouveau. A quel moment de la création apparaissent-ils ? « A la fin. Je suis dans un état d'esprit à chaque toile, qui n'est pas forcément le même à chaque fois. J'essaie de trouver un titre qui synthétise et exprime ce que je ressentais en peignant. »

La création de l'artiste a-t-elle été nourrie par des rencontres marquantes avec des femmes ? La réponse est oui, avec en outre ce sentiment : « Je trouve qu'il y a entre elles une connivence, un partage d'amitié, des liens très forts ; je ne sais pas si chez les hommes il y a ces mêmes relations. Ces relations immédiates, sincères et authentiques ; j'ai l'impression qu'elles sont plus féminines que masculines. » Ce propos nous surprend quelque peu : les amitiés masculines seraient-elles moins pérennes pour l'artiste ? « Je les vois moins », répond Carine



Un coeur de braise (photo DR)

Hayot, « mais je me trompe peut-être, elles existent peut-être. » Une question nous vient alors : comment ça se passe à Paris ? Est-ce plus « facile » d'exposer dans une grande ville ? Le sourire est spontané, le démenti aussi. « Il y a 20.000 artistes en région parisienne ; on se sent comme un grain de sable sur une plage (sourire). Pour exister là-bas, c'est difficile. En Marti-



Passionnément (photo DR)

rique je peins depuis une vingtaine d'années, les gens sont suivi mon évolution. J'arrive là-bas, personne n'a entendu parler de moi, j'essaie de faire mon petit bonhomme de chemin. Les galeries sont hyper-sollicitées, ce n'est même pas la peine d'aller frapper à leurs portes. Elles préfèrent même chercher leurs artistes, les dénicher. C'est pour ça qu'il faut faire des salons, pour être repéré, vu. » Des fleurs, certes, mais souvent entourées d'un foisonnement de formes et de couleurs. Un foisonnement symbole du tumulte quotidien ? Et de la faculté de se dresser, malgré la « tempête » ? « Je peins la vie. Et la vie grouille, elle bouge, elle n'est jamais statique. On a toujours des choix à faire, des directions à prendre. On est pris dans un quotidien qui nous submerge, et malgré tout on essaye d'être soi-même. » Et on essaie de résister : l'une des toiles se nomme « Réfractaire »...

Résister à quoi au fait ? La réponse fuse, dans un sourire : « Au moule. » Et l'artiste de poursuivre : « Il y en a une autre qui s'appelle 'Hors norme'. On est tous différents ; il ne faut pas chercher à être dans le même moule. » Carine Hayot semble tenir à ajouter ceci : « La peinture a toujours été mon mode d'ex-

pression. Quand j'écoute les écrivains, je me reconnais dans leur écriture, leurs sentiments, dans ce qu'ils ressentent. Pareil pour les musiciens ; je peins toujours en musique. J'écoute des musiques très différentes, et je me laisse emporter. Comme en musique, je veux des moments de calme dans ma peinture, d'autres plus rapides, des rythmes, des mélodies, qui reviennent... » La peinture est sans doute, aussi, une musique intérieure...

Mike Irasque. ■

Carine Hayot, *féminité vivace*, jusqu'au mai 2012, à la Fondation Clément (François).



Hors norme (photo DR)

R.B.R.
103.4FM
www.RBRfm.com
 ((RBR)) la première radio urbaine

Tél : 0596 60 00 90
 Fax : 0596 73 06 53
 Email : rbr@frfm
 Site : www.RBRfm.com